

# Personnel de la Société

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **2 (1898-1904)**

Heft 5

PDF erstellt am: **10.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

OCTOBRE 1901

### **Personnel de la Société.**

Depuis la publication du dernier Bulletin, daté d'octobre 1900, la Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs :

MM.

1900 Théodore NAVILLE, pasteur.

» Jean-Jacques MONNIER, licencié ès lettres.

» Édouard ANDRÉÆ, docteur en médecine.

» Alfred AUDÉOUD, colonel.

» Jules COUGNARD.

» Édouard BONNA, licencié en théologie.

» Tobie CHAPERON, docteur en médecine.

1901 Edmond BARDE, licencié en droit.

» Henri KÜNDIG.

Et au nombre de ses membres correspondants :

1901 M. Émile DOUMERGUE, professeur à la Faculté de théologie protestante de Montauban.

D'autre part, la Société a eu le regret de perdre quatre de ses membres effectifs : MM. Henri SILVESTRE († 20 novembre 1900), Edmond PICTET († 25 janvier 1901), Hippolyte GOSSE († 22 février 1901), et Charles GALLAND († 12 mars 1901).

Allocution prononcée, dans la séance du 14 février 1901, par M. Alfred Cartier, président, à l'occasion du décès de M. Edmond PICTET :

Messieurs,

Il y a quelques semaines à peine, notre regretté collègue, Edmond Pictet, dans une de ces communications dont il avait le secret, toujours si captivantes par l'intérêt de détails curieux et inédits puisés aux sources mêmes, nous tenait sous le charme de sa parole pittoresque et animée.

Nous ne pensions pas alors que nous entendions sa voix pour la dernière fois et que nous ne le verrions plus prendre place au milieu de nous.

Aussi, est-ce avec un profond sentiment de tristesse que je dois, à peine installé, remplir le devoir de ma charge, en apportant à la mémoire de notre collègue, au nom de la Société d'histoire, un juste tribut d'hommages et de regrets.

On a dit ailleurs, et mieux que je ne saurais le faire, ce qu'a été Edmond Pictet, comme homme de bien, comme citoyen dévoué autant que modeste et désintéressé. Mais il est un côté de son existence et de son activité, et non celui qui lui tenait le moins à cœur, par lequel il nous appartient tout spécialement.

Il laisse, dans le domaine de l'histoire genevoise, comme dans le sein de cette Société, à laquelle il n'a jamais cessé jusqu'à la fin de témoigner son zèle et son attachement, un vide qui ne sera pas comblé.

Rien de ce qui touchait au passé de notre pays, à ses glorieuses traditions ne le trouvait indifférent; il y apportait un intérêt passionné, parce qu'il sentait profondément que c'est dans le culte de ce passé d'honneur et de sacrifices incessants à la patrie qu'est le salut de notre nationalité. Il n'ignorait pas non plus que la Société d'histoire considère comme son plus beau privilège le devoir qui lui incombe de maintenir, avec un soin jaloux, ces

nobles traditions et de les transmettre intactes aux générations à venir, aussi avait-il reporté sur notre association, dont il a fait partie pendant plus de trente-trois ans, quelque chose des sentiments qu'il éprouvait pour sa ville natale.

Son œuvre capitale est bien certainement cette biographie de Pictet de Rochemont, dont on a dit très justement qu'elle n'était pas seulement le récit de la vie de l'éminent négociateur du Congrès de Vienne, mais encore toute l'histoire documentée et même anecdotique de ces solennelles assises qui ont créé l'Europe moderne<sup>1</sup>. Ce livre restera, parce qu'au mérite d'une forme personnelle incisive et vivante, se joint une méthode rigoureuse, une grande sûreté d'appréciation et une haute impartialité. Seul du reste, l'auteur pouvait l'écrire, comme détenteur des papiers de son grand aïeul maternel.

Mais à part cet important ouvrage, c'est à notre Société que Pictet a fidèlement réservé le fruit de ses recherches et de ses travaux. Il serait difficile d'énumérer ici toutes les communications dont nous lui sommes redevables, je veux signaler du moins celles qui ont paru dans nos publications : *le Journal d'un Genevois à Paris sous le Consulat*, qui renferme les souvenirs personnels du professeur Marc-Auguste Pictet, les *Lettres du secrétaire d'État M.-A. Puerari à Jean-André de Luc*, relatives à l'une des périodes les plus troublées de notre histoire (1790-1791), enfin des *Lettres inédites de Voltaire à Louis Necker de Germany et à J.-A. de Luc*, éditées en collaboration avec notre collègue M. Édouard Favre.

Ce sont là autant de documents précieux mis à la disposition des historiens. Les travaux de ce genre demeurent généralement ignorés du grand public, mais c'est à nous précisément qu'il appartient de leur rendre justice et d'en proclamer la valeur.

Il faudrait pouvoir énumérer aussi les nombreux articles de journaux consacrés par Edmond Pictet à des ouvrages ayant trait aux lettres ou à l'histoire genevoises. Ces comptes rendus se distinguent par une grande justesse de vues, autant que par l'équité et la bienveillance des jugements.

<sup>1</sup> *Biographie, travaux et correspondance diplomatique de C. Pictet de Rochemont, 1755-1824*. Genève 1892, in-8, avec un portrait et une carte.

J'aurais voulu, Messieurs, qu'une voix plus autorisée que la mienne se fît entendre pour rappeler le rôle et les mérites de notre collègue comme historien et comme membre de notre association, mais je puis du moins, à un point de vue plus personnel et plus intime, faire appel au témoignage de beaucoup d'entre nous. Malgré l'abord peut-être un peu genevois qui était parfois le sien, Edmond Pictet était l'obligeance même. Jamais un de nos présidents, mis dans l'embarras par une défection de la dernière heure, ne s'est adressé à lui sans que sa requête fût cordialement accueillie. Pictet avait toujours une réserve prête pour de semblables occasions. C'est de même avec une complaisance inépuisable qu'il mettait au service des chercheurs la connaissance approfondie et que seul il possédait, des archives particulières des familles genevoises, dont il était devenu, par la confiance absolue qu'inspirait son caractère, le directeur bienveillant et le dispensateur autorisé.

Nous garderons, Messieurs, le souvenir reconnaissant de tant de services rendus par cet ami fidèle, par cet homme de cœur, de devoir et de talent et vous vous joindrez à moi, j'en ai l'assurance, dans l'expression de ces sentiments et de ces regrets.

Allocution prononcée, dans la séance du 28 février 1901, par M. Alfred Cartier, président, à l'occasion du décès du D<sup>r</sup> Hippolyte Gosse :

Messieurs,

La mort creuse dans nos rangs des vides difficiles à combler. Après Edmond Pictet, dont la perte toute récente nous est encore si douloureuse, elle vient de nous enlever le docteur Hippolyte Gosse, le plus ancien de nos membres effectifs.

L'état de sa santé et peut-être un peu de lassitude aussi, sur la fin d'une carrière bien remplie, l'avaient, depuis quelque temps, tenu éloigné des séances et des travaux de notre société, mais il en a été, pendant bien des années, l'un des membres les plus assidus.

Médecin, par vocation et par devoir, mais archéologue né, Gosse devait trouver en effet dans notre association, à l'époque où il y entra, c'est-à-dire en 1853, un milieu sympathique et

particulièrement favorable au développement de ses goûts. Sous l'influence des Henri Boissier, des Soret, des Chaponnière, des Blavignac, des François Mayor, des Ferrucci, l'archéologie tenait alors une place prépondérante, presque exclusive, dans les séances et les préoccupations de la Société d'histoire. Gosse ne tarda pas à prendre sa place en bon rang parmi ces hommes distingués dont l'exemple et les conseils durent lui être précieux. Avant même d'être reçu membre, il avait débuté par deux communications — l'une en collaboration avec son père — sur des agrafes de ceinturon en bronze et en fer trouvées à La Balme. Dès lors, il se passa peu de séances sans qu'il fît part à ses collègues de ses recherches et de ses découvertes. Le nombre de ses communications s'élève à plus de cent, mais, par le fait sans doute de leur caractère un peu improvisé, une seule a trouvé place dans nos *Mémoires*, la *Notice sur d'anciens cimetières trouvés soit en Savoie soit dans le canton de Genève, et principalement sur celui de La Balme près de La Roche* (M. D. G., t. IX).

Parmi les plus importantes, il convient de signaler celle relative à ces célèbres étoffes égyptiennes des premiers siècles de l'ère chrétienne, trouvées dans l'oasis du Fayoum et dont l'étude a inspiré à notre collègue son mémoire : *Sur quelques représentations du vase eucharistique*, paru en 1894, qui restera peut-être, avec ses recherches sur l'âge du renne en Suisse, ses titres scientifiques les plus solides et les plus incontestés.

Mais la part qu'il prenait aux travaux de notre association ne forme qu'un côté restreint de son activité dans le domaine archéologique, et la réunion complète de ses publications formerait un recueil considérable. C'est que l'archéologie toute entière était son domaine. Il se portait avec une ardeur passionnée sur toutes les questions à l'ordre du jour, sur toutes les découvertes nouvelles. Je n'oserais affirmer que les conclusions où l'entraînaient parfois l'hypothèse hardie et son imagination très vive plus que la rigoureuse méthode, demeurent toutes inattaquables. On ne peut traiter avec une égale compétence les époques les plus diverses, depuis celle des cavernes jusqu'à l'âge du fer, les sépultures mérovingiennes, l'art byzantin, l'architecture du moyen âge et le reste, et l'on doit regretter que, sans tomber dans l'étroitesse d'une spécialisation à outrance, Gosse n'ait pas concentré davan-

tage ses brillantes facultés et sa vaste érudition. L'étendue même de ses recherches, dispersées sur un domaine immense, risque de nuire à leur valeur intrinsèque. Son œuvre ne demeurera pas intacte en toutes ses parties, mais il en restera assez pour assurer au nom d'Hippolyte Gosse une place dans les annales de la science qu'il a tant aimée.

Le Musée archéologique, dont il fut le conservateur depuis 1872 et qu'il a presque créé, suffirait d'ailleurs à lui seul pour mériter à Gosse le souvenir reconnaissant de tous les amis de l'histoire locale. Son zèle infatigable nous a conservé bien des objets précieux qui, sans lui, seraient aujourd'hui perdus ou éloignés sans retour, et c'est avec un désintéressement absolu qu'il n'a cessé d'enrichir ce précieux dépôt. Dès son entrée en fonctions, il avait déclaré qu'un directeur de musée ne devait pas avoir de collection particulière et il n'hésita pas à incorporer la sienne à celle du public.

Comme homme et comme savant, Hippolyte Gosse a été quelqu'un : une physionomie, une personnalité et un caractère. C'est beaucoup par le temps qui court. Ceux qui l'ont connu n'oublieront pas cette originale figure, dont je souhaiterais de voir ici conserver le portrait, et notre association saura garder la mémoire des services rendus pendant cinquante ans à l'histoire de notre pays <sup>1</sup>.

Le nombre des membres effectifs de la Société était, au 31 octobre 1901, de 185.

La Société a encore perdu M. Paul CHAIX, le dernier de ses membres fondateurs et membre honoraire depuis 1898; et deux de ses membres correspondants, MM. Aimé-Louis HERMINJARD et M. Basile HIDBER.

<sup>1</sup> Voyez la liste de ses publications jusqu'en 1896 dans les ouvrages suivants :

*Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs de l'Université de Genève, par Charles Soret, Genève, 1896, in-8, p. 301.*

*Publications des membres actuels de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, Genève, 1883, in-8, p. 52.*

*Id. Premier supplément, Genève, 1896, in-8, p. 71.*

Paul CHAIX, né à Crest (Drôme), le 1<sup>er</sup> octobre 1808, est mort à Genève le 28 mars 1901. Il était d'origine dauphinoise. Son père vint s'établir à Genève dès 1816 et il obtenait en 1823 les lettres de bourgeoisie de la République. C'est donc à Genève que Paul Chaix fit ses premières études avant de partir pour l'étranger où l'entraînait son goût pour l'enseignement et les voyages qui devait l'illustrer plus tard. En 1835 il rentra à Genève pour y trouver une place de maître d'histoire et de géographie au Collège. Il a été fidèle à cette carrière, qu'il a poursuivie jusqu'à sa retraite en 1882.

Dans la séance du 11 avril 1901, M. Alfred Cartier, président de la Société, a fait part de la mort de M. Paul Chaix dans les termes suivants :

Messieurs,

Genève vient de perdre un de ses fils les plus dévoués, l'un de ceux qui l'ont le mieux servie et honorée, et dont, à juste titre, elle peut être fière. La Société d'histoire perd davantage encore dans la personne de Paul Chaix, le dernier de ses fondateurs, celui qui, rendant la tradition vivante au milieu de nous, rattachait le présent au passé et représentait ici, avec une autorité incontestée, ces hommes éminents qui furent nos devanciers et dont nous nous efforçons de suivre les exemples.

Il a été notre maître à tous, un maître aimé et respecté, car à cette bienveillance, à ce don de sympathie qui lui gagnait les cœurs, il joignait une fermeté qui imposait aux plus hardis. Et c'était dès lors une joie pour nous lorsque, plus avancés dans la vie et devenus membres de cette association, nous trouvions dans nos séances l'occasion de le rencontrer et de prendre place auprès de lui à titre de collègues.

Géographe éminent et dont l'œuvre restera, Paul Chaix a été aussi un curieux de l'histoire, admirablement informé et d'une incomparable érudition ; il savait tout ce qu'on peut savoir ; c'était une encyclopédie vivante, mais non pas à la façon de ces livres indigestes qui transforment en nécropole la connaissance du passé. Sa manière, Messieurs, vous l'avez connue : le récit faisant tableau, courant parfois, avec quelques détours, à travers



les hommes et les choses, le don du pittoresque, l'art de rendre la vie aux événements et aux figures, cette façon enfin de souligner les bons endroits d'un trait de fine bonhomie, de cet humour qu'il avait peut-être appris ailleurs, mais qui semblait inné chez lui.

Paul Chaix, d'ailleurs, a su montrer, quand il le fallait, toutes les qualités qui font le véritable historien : son *Histoire de l'Amérique du Sud* est une œuvre très distinguée, qui place son auteur au premier rang.

Membre ancien de la Société de géographie, qui lui doit, en bonne partie, sa prospérité et son légitime renom, Paul Chaix ne nous en était pas moins resté fidèle. Il suffit, pour le constater, de parcourir notre *Mémorial* où l'on voit, dans les nombreuses communications de notre collègue, l'archéologie tenir une place égale à celle de l'histoire proprement dite, car toutes les questions ressortant du vaste domaine qui est le nôtre l'attiraient également, et partout il apportait cette netteté de vues, cette sûreté d'information, cette exactitude scrupuleuse dans le détail, qui caractérisaient sa manière.

Nous avons vu, jusqu'en ces derniers temps, ce nonagénaire nous émerveiller ici même par d'exquises causeries où l'on ne savait qu'admirer le plus, du charme de l'exposition ou de la prodigieuse sûreté de la mémoire, dédaigneuse de tout secours étranger.

La mort de Paul Chaix, Messieurs, est un deuil profond pour la Société d'histoire; elle est aussi un deuil personnel pour chacun de nous; je me reprocherais d'affaiblir, en des phrases banales, les sentiments que vous éprouvez et auxquels j'aurais voulu donner une expression, sinon plus sincère, du moins plus digne de l'homme éminent auquel nous rendons ici un dernier hommage.

La liste des publications faites par Paul Chaix jusqu'en 1896 se trouve dans :

*Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs de l'Université de Genève, par Charles Soret, Genève, 1896, in-8, p. 57.*

*Publications des membres actuels de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, Genève, 1883, in-8, p. 22.*

*Id., Premier supplément, Genève, 1896, in-8, p. 25.*

Depuis 1896, Paul Chaix avait fait les publications suivantes :

Railways in India. — *Scottish geographical Magazine*, 1896, p. 259.

Hydrographic works in Switzerland. — *Ibid.*, p. 587.

(En collaboration avec Émile Chaix). Précis de géographie élémentaire, 13<sup>e</sup> éd., Genève, 1896, in-12, et 14<sup>e</sup> éd., Genève, 1900, in-12.

*Escalades et explorations dans l'Himalaya de Karakorum*, par W. Martin Conway. — *Le Globe*, t. XXXVI (1897), *Bulletin*, p. 44-54.

The river systems and watercourses of Zwitterland. — *The geographical journal*, Londres, 1897, p. 318.

L'empire colonial de l'Angleterre en 1897. — *Le Globe*, t. XXXVII (1898), *Bulletin*, p. 33 et 43.

Lake Trasimene. — *The geographical Journal*, Londres, 1899, p. 60.

Regulation of Lake Trasimene. — *Scottish geographical Magazine*, 1899, p. 36.

Marco Polo. — *Le Globe*, t. XXXIX (1900), *Bulletin*, p. 84-94.

Atlas de géographie élémentaire, 8<sup>e</sup> éd., Genève, 1900.

Carte des Vallées vaudoises dressée en 1854, et Notice sur les Vallées vaudoises du Piémont. — *Le Globe*, t. XL (1901), *Mémoires*, p. 85-110.

(Liste complète dans *Le Globe*, organe de la Société de géographie de Genève, *Mémoires*, t. XL, 1901, p. 111-119).

Aimé-Louis HERMINJARD, né à Vevey le 7 novembre 1817, est décédé à Lausanne le 11 décembre 1900. Après avoir achevé ses études de théologie à Lausanne, il choisissait, vers 1840, Pierre Viret pour sujet de sa thèse de licence. En étudiant dans ce but, avec le sens critique qui était inné en lui, les lettres de Calvin, Farel, Viret et autres réformateurs contemporains il conçut l'idée d'exploiter cette source d'informations et il entreprit l'œuvre capitale de sa vie qu'il a réalisée par la publication de la *Correspondance des réformateurs de langue française*.

Pendant une vingtaine d'années, Herminjard a consacré les loisirs d'une vie laborieuse à rassembler les matériaux nécessaires à l'accomplissement d'un travail qui représente toute l'histoire de l'établissement de la Réforme dans les pays de langue française.

La mort seule l'a empêché d'achever cette publication d'une si grande importance. Il avait assigné comme terme à son œuvre la date du 13 septembre 1565, anniversaire de la mort de Farel, et il avait rassemblé tous les documents qui pouvaient lui servir, mais il n'a pu arriver qu'à l'année 1544 par la publication du tome IX de la *Correspondance*, le dernier paru, en 1897, tandis

que le premier commence à l'année 1512. Sur les 4000 pièces réunies par ses soins il n'en est guère plus de 1500 qui aient vu le jour jusqu'à présent.

Le 7 novembre 1896, une imposante cérémonie réunissait à Ouchy une nombreuse assemblée d'amis et d'admirateurs accourus de toutes les parties de l'Europe pour célébrer l'entrée du modeste et savant historien dans sa 80<sup>e</sup> année.

Herminjard était membre correspondant de la Société d'histoire et d'archéologie depuis l'année 1864.

Basile HIBBER est décédé le 17 juillet 1901 à Berne. Né le 22 novembre 1817 à Mels, dans le canton de Saint-Gall, il avait été d'abord maître à Herzogenbuchsee, puis au gymnase de Berne.

Nommé privat-docent à l'Université de cette ville en 1861 et professeur extraordinaire d'histoire suisse et de diplomatique en 1868, il a rempli depuis 1870 la chaire d'histoire de cette Université en qualité de professeur ordinaire, jusqu'à sa retraite, survenue en 1896. Le professeur Hibber laisse plusieurs ouvrages. Nous citerons entre autres sa *Schweizergeschichte für Schule und Volk* (Berne, 1882-1888, 2 vol. in-8). On lui doit encore les tomes I et II du *Schweizerischer Urkundenregister*, hsgg. von der Allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz (Berne, 1863-1877, 2 vol. in-8). Il a collaboré à diverses reprises aux *Neujahrsblätter des historischen Vereins des Kantons Bern*.

---

### Mémoires, Rapports, etc.

*Présentés à la Société.*

665. — *Séance du 8 novembre 1900.* Les lépreux à Genève au moyen âge et au XVI<sup>e</sup> siècle, par M. LÉON GAUTIER. — Impr. dans la *Revue médicale de la Suisse romande*, 20<sup>me</sup> année (1900), p. 613-632.